

NOËL, Françoise, *Competing for Souls: Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*. Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1988, 286 p.

Jack I. Little

Volume 42, numéro 3, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Little, J. I. (1989). Compte rendu de [NOËL, Françoise, *Competing for Souls: Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*. Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1988, 286 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(3), 479–481. <https://doi.org/10.7202/304728ar>

NOËL, Françoise. *Competing for Souls: Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*. Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1988. 286 p.

Étant donné le nombre restreint d'études scientifiques sur l'Estrie, le département d'histoire de l'Université de Sherbrooke rend un grand service à la communauté historique en publiant des mémoires de maîtrise sur l'histoire de la région. La colonisation anglophone demeurant la moins connue, la décision de publier le mémoire de Françoise Noël (avec un long résumé en français) est particulièrement bienvenue. L'interprétation de l'auteur est quelque peu limitée par le fait que ce travail date de douze ans: notre connaissance de la société, de l'économie et du contexte politique de la région s'est, en effet,

considérablement enrichie depuis; cependant cette analyse soignée et prudente reste toujours pertinente.

Cette publication étudie tour à tour les anglicans, les méthodistes, les baptistes, les congrégationalistes et les catholiques. On aurait pu inclure également les presbytériens et les universalistes à cause de leur importance numérique, mais sans doute ont-ils connu les mêmes tiraillements que les autres sectes provoqués par la double influence des États-Unis et de la Grande-Bretagne qui imprégnait toute la vie sociale des Cantons de l'Est. En effet, même les anglicans et les catholiques ont été forcés d'assouplir leurs structures paroissiales, en nommant des missionnaires pour rivaliser avec les prêcheurs ambulants venus du sud.

L'influence laurentienne et le lien britannique finirent par prédominer pour deux raisons: la nature des forces politiques et les caractéristiques des immigrants. L'arrivée de l'Église catholique fut assez tardive, mais sa dominance était assurée vers 1850 grâce à l'immigration de francophones. Au départ, les migrations de Canadiens français étaient peut-être spontanées, mais Noël tend à sous-estimer le rôle prépondérant de l'Église et de l'État dans l'animation et l'orientation du mouvement de colonisation à la fin des années 1840. Elle exagère aussi le degré de remplacement de la population d'origine américaine par des immigrants venus des îles britanniques après la fin des guerres napoléoniennes. En 1844, 18% de la population anglophone de la région était née aux États-Unis, à peine moins que les 22% venus de Grande-Bretagne. En outre, il faut noter que la majorité des anglophones nés au Canada était, sans conteste, d'origine états-unienne et que les colons britanniques n'étaient jamais nombreux dans les cantons plus densément peuplés le long de la frontière.

Bien que l'auteure évite de situer son analyse dans un cadre politique global, son étude montre bien que ce fut davantage la domination des institutions de l'empire plutôt que l'immigration britannique qui diminua l'influence états-unienne auprès des sectes protestantes. Même avant l'arrivée massive d'immigrants au port de Québec, la Guerre de 1812 avait déjà brisé les liens des méthodistes avec les États-Unis. La coupure fut définitive en 1821, lorsque les Wesleyens britanniques assumèrent le contrôle des Cantons de l'Est, laissant le Haut-Canada aux méthodistes plus réformistes d'origine américaine. Le même scénario se répéta un peu plus tard chez les baptistes et congrégationalistes qui se lièrent avec les Églises britanniques plus conservatrices, cette décision s'inscrivant dans leur quête d'une reconnaissance officielle dans la colonie.

La transition entre l'influence états-unienne et l'influence britannique n'allait pas sans heurts, comme le démontre la popularité dans les Cantons du mouvement Millerite, une secte fanatique issue de l'État de New York, pendant les années 1840. Noël suggère néanmoins que le ferment religieux caractéristique du Vermont ne fit qu'effleurer la région. Elle démontre, d'une façon convaincante, que le succès ou l'échec de chaque secte dépendait étroitement de la performance des missionnaires qui, en majorité, ont su conserver leurs troupes, évitant ainsi des transfuges massifs d'une secte à une autre. Quelques questions restent sans réponse: qui étaient les 35% de gens qui déclarèrent n'avoir aucune affiliation religieuse en 1831? Pourquoi y avait-il si peu de congrégationalistes, en dépit de la prédominance de cette Église en Nouvelle-

Angleterre? Malgré tout, l'étude de Noël, fondée sur une recherche exhaustive, caractérisée par des interprétations prudentes, avec sa cartographie et ses tableaux soignés, demeurera un ouvrage fondamental pour ceux que les débuts de l'histoire de l'Estrie intéressent.

*Département d'histoire
Simon Fraser University*

J. I. LITTLE

Traduction: John A. Dickinson